

24 images

24 iMAGES

La clef du bonheur... *Secrets and Lies* de Mike Leigh

Gilles Marsolais

Number 83-84, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23347ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1996). Review of [La clef du bonheur... / *Secrets and Lies* de Mike Leigh]. *24 images*, (83-84), 26–27.

Tous droits réservés © 24 images, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

SECRETS AND LIES DE MIKE LEIGH

La clef du bonheur...

PAR GILLES MARSOLAI

Secrets and Lies est de ces films dont les qualités s'imposent avec évidence et dont les personnages nous habitent longtemps après les avoir connus. Son sujet ne tient pourtant qu'à un fil: à la mort de sa mère adoptive, une jeune femme noire part à la recherche de sa véritable mère pour découvrir que celle-ci est blanche. Sur ce canevas de base simple, Mike Leigh a élaboré un scénario solide permettant aux personnages de se développer et d'évoluer dans l'espace et la durée qui leur sont réservés. Cela est d'autant plus important qu'il est question ici de quête identitaire, dans l'optique de la recherche des racines mais aussi dans celle de la redécouverte de soi-même, de sa propre personnalité.

Si Hortense (Marianne Jean Baptiste) donne l'image d'une jeune adulte épanouie, il n'en est pas de même de sa mère Cynthia (Brenda Blethyn), terriblement plus fragile et vulnérable, qui sortira transformée de cette rencontre. De fait, tout le récit est axé sur cet effet de transfert magnifique qui s'effectue de la fille à la mère et qui rejaillit sur sa famille élargie. En plus de raviver des souvenirs oubliés, enfouis au plus profond d'elle-même, cette découverte — car c'en est une pour elle aussi — et cette rencontre permettront donc à Cynthia de retrouver son identité et sa dignité. Elle, qui a démissionné depuis longtemps, coïncée entre son taudis et la manufacture de carton où elle travaille, confrontée quotidiennement à l'échec de sa vie par la présence de son autre fille Roxanne particulièrement butée et inapte au bonheur, elle effectuera un parcours déterminant au contact d'Hortense, de cette fille surgie du passé et de plus issue d'un milieu social différent du sien.

On imagine sans peine le mélo sirupeux et suffocant sous les bons sentiments que produirait Hollywood avec un tel sujet; ce que Mike Leigh évite admirablement, déjà dans la façon même de concevoir son scénario. C'est précisément l'une des caractéristiques

du cinéma britannique que de concocter des scénarios solides, inscrits dans la réalité sociale concrète d'aujourd'hui et concernant des gens ordinaires, qui parviennent à éviter à la fois les pièges du misérabilisme et de la guimauve et à élever leur propos à un niveau exemplaire. Mike Leigh gagne son pari en abordant son sujet sous l'angle de l'humour et en suivant parallèlement la piste de ses personnages secondaires, dont le couple formé par Maurice et Monica, qui en arriveront à jouer plus qu'un rôle de faire-valoir.

La panique viscérale de Cynthia repose notamment sur le fait qu'elle devra tôt ou tard révéler et faire accepter son noir secret à la famille élargie! Ce qui donnera lieu, encore là, à un effet de transfert de la meilleure venue. Le stratagème imaginé pour ce faire ne se déroule pas exactement comme prévu, au cours d'une garden-party chez le gros Maurice (Timothy Spall), le frère au cœur d'or qui apparaît comme le centre névralgique de ce microcosme fragile et qui, dans sa relation de couple, a lui aussi son lot de problèmes personnels. Tout le récit procède ainsi par décentrement du foyer d'intérêt principal, permettant au spectateur d'aller de découverte en découverte, en passant d'un personnage à l'autre qui, chacun à sa façon, permet d'en apprendre un peu plus sur Cynthia.

En plus de la Palme d'or attribuée à Mike Leigh, le jury a décerné le Prix d'interprétation féminine à Brenda Blethyn. Ce n'est que justice puisque la réussite du film lui doit aussi beaucoup, elle qui incarne d'une façon étonnante ce personnage de la mère qui se métamorphose sous nos yeux: d'abord chiant et envahissant, à la fois risible, avec sa petite voix plaignarde agaçante, et pathétique, par l'intensité du drame qu'elle vit, Cynthia, au contact d'Hortense, ressuscite littéralement, retrouve progressivement son identité, embellissant même, pour se révéler finalement sous son vrai jour



Brenda Blethyn
(Prix d'interprétation féminine).

et établir avec sa fille et son entourage une relation de confiance et d'amour. À travers elle, Mike Leigh illustre admirablement les possibilités de dépassement de l'être humain. Comédienne au théâtre et à la télévision en Grande-Bretagne, à la réputation solidement établie, Brenda Blethyn, à part quelques petits rôles dans le passé, fait ici sa première vraie apparition au cinéma, et il ne fait aucun doute que ce personnage de Cynthia et ce prix l'imposeront définitivement au grand écran.

Mike Leigh travaille d'une façon particulière qui se répercute sur le résultat final. Il s'inspire des acteurs qui l'aident à créer des personnages et une histoire, et son travail avec eux mise sur une part d'improvisation avant et même pendant le tournage (son «plan de travail» ne couvre même pas la moitié du film). À l'image du récit dont les pièces se mettent en place, s'éclairant les unes les autres, le film finit par se construire et par trouver son assise pendant le



Tout le récit est basé sur un effet de transfert magnifique de la fille, Hortense (Marianne Jean Baptiste, à gauche), à la mère. À droite, Claire Rushbrook.

tournage même. Certes, il n'est pas facile de trouver du financement dans ces conditions, sans script ni traitement à présenter, mais ce frémissement créatif se sent à l'écran en bout de ligne et il distingue cette œuvre par ailleurs maîtrisée des produits simplement « mis en boîte » d'une façon préétablie.

Secrets and Lies est constitué de longs plans-séquences cernant de près les personnages et ce qu'ils vivent, et ses deux heures vingt passent à la vitesse de l'éclair. On retiendra entre autres cette séquence capitale d'une dizaine de minutes au cours de laquelle la fille et la mère se rencontrent pour la première fois. Un face à face remarquable, nourri par le silence de l'une et la logorrhée de l'autre, paniquée, qui révèle chacun des personnages, dans un climat où l'humour noir le dispute au tragique. Voyez comment le « flash » se fait dans la tête de Cynthia quant au moment où Hortense aurait peut-être été conçue ! Ailleurs, attendue, la garden-party (le barbecue, en fait) chez le gros

Maurice, qui n'est pas heureux même s'il jouit d'une certaine aisance financière, permet de rassembler tout ce petit monde, avec ses préjugés, et de conduire le récit vers son dénouement. Par effet de contraste, le court punch final, montrant la mère en train de prendre le thé avec ses deux filles, telles « des nains de jardin », dans l'arrière-cour désordonnée de son propre taudis, complète ce tableau de groupe et la leçon qu'il convient d'en tirer.

Manifestement, Mike Leigh aime ses personnages, il réussit à nous les rendre attachants, même si au départ certains d'entre eux peuvent sembler antipathiques. À travers une série de situations cocasses, de jeux de contrastes et de renversements de valeurs (noir/blanc) qui, pour peu qu'on y prête attention, renvoient à un fait de société, il les amène à se parler, à révéler leurs secrets et mensonges, pour qu'ils puissent enfin être heureux.

Ce film a peu à voir avec le film précé-

dent de Mike Leigh, *Naked*, qui lui a valu le Prix de la mise en scène, à Cannes, en 1992; de fait, il se situe davantage quelque part entre l'univers de *The Snapper* de Stephen Frears et celui de Ken Loach. À coup sûr, par le point de vue qui l'habite et qu'il propose avec humour, il s'inscrit dans ce nouveau courant « réaliste » du cinéma britannique à l'accent diversifié mais reconnaissable au premier coup d'œil. Loin de nuire à la fiction, ce point de vue quasi documentaire, joint à un filmage rigoureux malgré les apparences, lui confère la dignité indispensable pour échapper aux pièges du mélo. ■

SECRETS AND LIES

Grande-Bretagne-France 1996. Ré.: Mike Leigh. Scé.: Mike Leigh. Ph.: Dick Pope. Mont.: Jon Gregory. Mus.: Andrew Dickson. Int.: Brenda Blethyn, Marianne Jean Baptiste, Timothy Spall, Phyllis Logan. 142 minutes. Couleur.